

LES ROYAUMES DU HAUT-TOUBANGUI DES ORIGINES A LA FIN DU XIX^e SIECLE

Dr Jean KOKIDÉ (kokidejean@yahoo.fr)
Enseignant-Chercheur
UNIVERSITE DE BANGUI.

Submitted: 2021-05-14

valued: 2021-06-03

validated: 2021-06-30

Résumé

A l'époque précoloniale, des Etats de type monarchique, structurés ont existé sur le territoire centrafricain jadis Oubangui-Chari. On notait le Dar El Kouti dans la partie nord-est et dans le sud-est sur le cours d'eau de l'Oubangui des Sultanats. Ces Etats avaient des contacts avec l'extérieur. Mais la colonisation les a anéantis au XIX^e siècle.

Le but de ce travail consiste à mettre en évidence spécifiquement l'existence de ces royaumes du Haut-Oubangui.

Mots Clés : Haut-Oubangui ; Précoloniale ; Colonisation ; Conquête ; Sultanat

Abstrat

In the precolonial era, organized states of monarchial type existed in the Central African Republic territory named Oubangui-Chari in the past. We noted the Dar El Kouti in the North-East region and in the South-East along the river course of Oubangui of Sultanates. These States had contacts with the exterior. But the colonization has destroyed them in the 19th century.

The aim of this work is to highlight specifically the existence of the kingdoms of High-Oubangui.

Keywords : High-Oubangui, Precolonial, Colonization, Conquest, Sultanate.

Si cet article vous intéresse, vous pouvez le [télécharger gratuitement](#) ici.

INTRODUCTION

Comme en Afrique de l'Ouest, des royaumes prospères s'étaient formés avant l'arrivée des Européens sur le cours supérieur du fleuve Oubangui, c'est-à-dire, dans les bassins du M'Bomou de l'Ouellé et une partie du Bar-El-Ghazal au Soudan. Ces royaumes dynamiques ont survécu jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Il s'agit des royaumes : Bandia (Djabir Bondo ;

Bangassou ; Rafaï) et Vungara (Zémio ; Sasa ; Mopoï ou Tamboura ; Ezo ; Wando ; Malingindo ; Yambio), connus aussi sous l'appellation des Sultanats du Haut-Oubangui (I. Baba Kaké, 1975 : 32).

Faute des travaux de recherche des sociologues, linguistes, et préhistoriens sur la question, nous nous sommes servis de certains travaux scientifiques réalisés au Département d'Histoire à l'Université de Bangui, pour traiter de cet important sujet.

Il sera question de voir quand et comment ces royaumes ont été constitués (Eric de Dampierre, 1967 : 167), leur organisation politique, sociale et économique ainsi que leurs relations avec l'extérieur.

1. Conquête et constitution des royaumes

1.1. Une origine assez complexe

L'origine de ces royaumes est assez complexe. En effet, depuis le XVI^e et même jusqu'au XVII^e siècle, les bassins du Mbomou, de l'Ouellé, de l'Aruwimi et de l'Ituri seraient habités par des populations de petite taille, dont les industries se caractérisent par des haches de pierre, des houes d'os, des pics de bois durci au feu. Ces populations étaient appelées par Calonne « *les derniers néolithiques* » (Eric de Dampierre, 1967 : 156). Ils auraient pour prototype actuel les *Momvu*.

D'autres invasions de l'Est et de l'Ouest les auraient rendus hétérogènes. Leur habitat serait à peu près délimité par l'aire de cupules et des gravures rupestres, c'est-à-dire des empreintes de pieds et d'armes de jet. Ces traces sont retrouvées sur le « *Munga* » ou cuirasses latéritiques (AA. Nagbanda, 1989 : 32-39). En zandé, le Munga contenant les dessins de couteaux de jet ou armes, s'appellent « *Munga Kpinga ou Munga Bungo* ». Tandis que celui contenant les empreintes digitales des hommes est le « *Munga Tulè* ». En effet ces traces ont été abondamment décrites dans les travaux de Nagbanda (1989).

Outre ces néolithiques, d'autres envahisseurs débouchant des crêtes septentrionales, c'est-à-dire du Soudan notamment des confins du Bar-el-Ghazal, du bassin du Tchad, de l'ordre de quelques dizaines de milliers d'individus, atteignent l'Oubangui ou le Mbomou. Plus tard on les appellera *Mongbadi ou Ngbandi et Zandé*.

A propos de ces Ngbandi nous nous sommes référés au travail des religieux : Abbé Bolombi Kengo Belo et Abbé Kenye Bongo intitulé *L'histoire des Ngbandi ou Nda lo te Angbandi*,

publié avec l'appui de Mgr Kesenge, Wandangakongu, évêque de Molegbe en République Démocratique du Congo.

Ensuite des « *bantus* », simultanément au XVII^e siècle, remontent en provenance du Sud, par petits groupes de l'ordre du millier les cours d'eau, en se tenant toujours en zone forestière.

Tous se heurtent les uns aux autres. Les industries du fer supplantent celle de la pierre. Des conglomérats se forment. D'abord, les « Nzakara, » de langue apparentée au Zandé, puis les « Baza » de langue Ngbandi et les Mbomu de langue Zandé.

Des clans ressortent nommément de cette confusion : les *Bandia* Chez les Mongbandi ou Ngbandi, les *Vou-Kpata* chez les Nzakara, les *Bokundé* ou *Bàkundà* et les *Vungara* chez les Mbomu (Eric de Dampierre, 1967 : 156-157).

1.2. La formation des royaumes

La formation de ces royaumes commença probablement vers la fin du XVIII^e siècle, après les migrations et le brassage des populations. Les chefs Zandé de la dynastie des Avungara, les chefs Bandia et les chefs Nzakara se sont imposés aux autres populations par des conquêtes, tout en assimilant leurs traditions.

Les Zandé se reconnaissent un seul ancêtre Ngoura¹ qui vivait à la fin du XVIII^e siècle et qui serait décédé vers 1800. Ce fut le grand conquérant et le fondateur de la nation Zandé. Il lutta contre les Bandia et parvint à délimiter les zones d'influence entre les deux dynasties. Les Zandé évoluèrent vers l'Est en étalant leur royaume, jusqu'au Nord de l'actuel Congo Démocratique et les Bandia vers l'Ouest du M'Bomou. Les quatre fils de Ngoura (Mabengue, Tombo, Pereka, Singo) et son petit-fils Nounga continuèrent son œuvre en faisant la conquête du M'Bomou entre 1800 et 1860.

Les recoupements des sources affirment l'occupation du sud-ouest du Soudan par les Zandé, précisément au Bar-el-Ghazal dans les districts de Tambura, Yambio, Meridi et la province de Mongalle ou Mongalla dans le district de Yei. Dans l'actuel Congo Démocratique leurs zones d'occupation correspondraient aux anciens districts belges du Haut et Bas-Ouelle, situées sur les rives de ce même cours d'eau. Sur le territoire centrafricain, les Zandé se trouvent dans la vallée de Chinko ou Singo et celle du Mbomou, qui correspondraient au sultanat de Rafaï et de Zémio.

¹ Certaines sources orales désignent ce chef, Ngara

Leur effectif était important, estimé à environ 750 000, ou encore de deux à trois millions et ils occuperaient une superficie d'environ 150 000 à 250 000 kilomètres carrés (Evans Pritchard, 1972 : 96). Les Zandé seraient connus par les géographes arabes depuis les régions du Nil. Ils les appelaient « *Homme à queue* » ou encore « *Niam-Niam* » (Jean-Dominique Penel, 1982, 138). D'autres sources précisent que le mot Zandé, rappelle les origines nilotiques c'est-à-dire *Zandje* ou *Zandié* qui signifie les noirs païens au Soudan (Pierre Kalck, 1974 : 37). Quant au R.P. Van Denplas, le mot Zandé viendrait de *Sendé* qui veut dire « *ceux qui ont soumis de grandes terres* ».

Ce grand groupe Zandé est composé des sous-groupes : Bandia, Baza, Barambo, Bangao, Bangboto, Bokundo, Mbili, Ngbaga, Ngbapio, Ngbodimo, Pakaré, Vumbili, Vukida, Vungara.

Vers le XVIII^e et le XIX^e siècle, un groupe de guerriers Vungara se dirige dans le bassin du Mbomou, soumet sur les deux rives les Bantu (Bassiri, Bili, et Karé), ensuite les Nilotiques (Gabou, Togbo et Gbaya-Razia). Selon les recoupements, cette conquête serait sous Zangabiro vers 1858 ou sous Tikimo, vers 1875. Mais certaines sources précisent que ce serait sous Zémio-Ikpiro (1875-1912) le fils de Tikimo qu'il y eut une organisation remarquable du royaume.

Du côté des Bandia, le grand chef Louzian, marié à une fille de Ngoura représente l'ancêtre de la dynastie qui s'est développée autour du Rafaï. Dans l'ensemble les Vungara et les Bandia étaient le plus souvent en conflit. L'un des exemples le plus frappant est le massacre de Ngura (Eric de Dampierre, 1967 : 158), premier ancêtre connu des Vungara, par Lezian, après que sa fille donnée en épouse à Lezian ait entretenu des relations incestueuses avec son frère Tombo, au cours d'une visite chez les siens.

Ces Bandia par rapport aux Vungara (Zandé), étendirent leur expansion au travers des groupes linguistiques, ngbandi, zandé, et nzakara. Selon Eric de Dampierre (1967 : 157) : « *les parentages résidaient au XVII^e siècle sur les rives Sud de l'Oubangui, en aval des confluent du Mbomou et de l'Ouellé* ».

Après les rivalités entre aînés et cadets, Bandia cède devant son cadet Laou ou Lau. Il traverse l'Ouellé et le Bili, accompagné des clans de sa mouvance. Selon la tradition, ils auraient traversé l'Ouellé avec les pirogues des Bila et le Bili avec celles des Biassou, tous du clan ngbandi.

Vers 1760 (J.C. Rama, 1989 : 33), sous Ngoubengué, les lignages Bandia, conquièrent un important territoire entre Ouellé et Mbomou. Ils organisèrent des conquêtes et entrèrent en milieu zandé, et soumirent les Vungara. En effet, cette époque serait marquée par le règne de

trois fils de Ngoubengué : Lezian , Ndounga et Kassanga, qui auraient destitué le Chef Nzakala (Nzakara) Koudou, qui abandonna son trône au profit des Bandia, pour s'installer au Nord de la région actuelle de Yalinga.

Lezian, le premier fils, et ses descendants, Bangoy, Hilou, régnèrent sur les populations zandé dans la partie méridionale. Selon Calonne, ils se « *zandéisent* » donc leur histoire est liée à celle des Zandé. Leur royaume se situerait, sur la rive droite de l'Ouellé.

Ndounga, le second fils et ses descendants, après avoir renversé les Vou-Kpata, dominèrent sur les Nzakara. C'est le royaume le plus homogène des trois et serait à l'origine du « *royaume de Bangassou* » (JC. Rama, 1989 : 34).

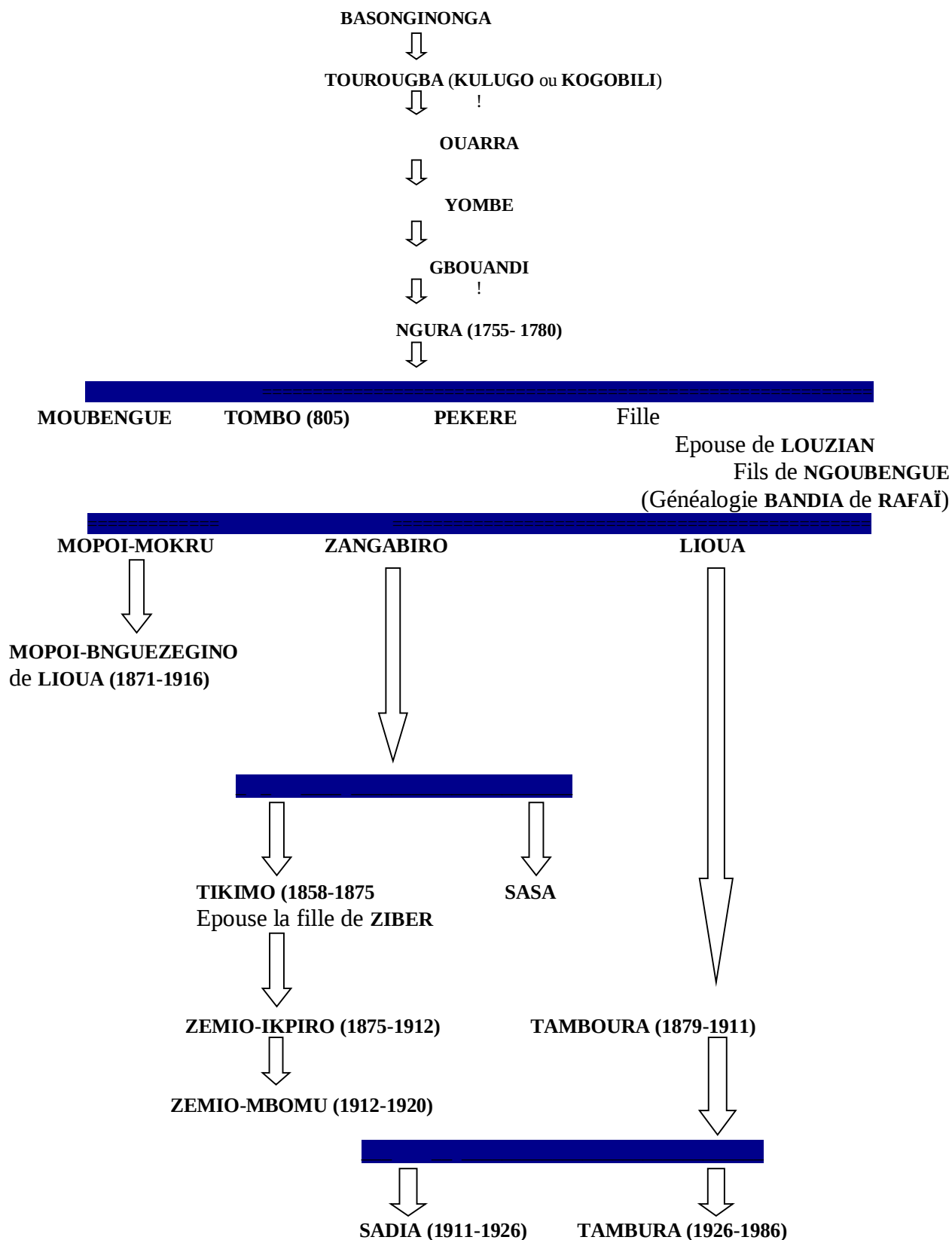
Kassanga, le troisième fils et ses descendants, gouvernèrent sur un mélange hétéroclite de populations à moitié zandéisées par les Vungara. Ils s'installent dans la région de Chinko qui correspondrait au « *royaume de Rafai* ».

Parmi les conquêtes bandia, celle de Ndounga serait la plus importante. C'est cette conquête, qui aurait détrôné le Chef Nzakala (Nzakara) Koudou, et permit à Ndounga de régner jusqu'aux environs de 1800. Vainqueur et héritier du domaine Nzakara, jadis doté d'un pouvoir centralisé, il consolida et restructura le royaume.

Il sera succédé par son fils Bilinga, qui combat les Banda et les Ngbougou aux environs de la Kotto. Ensuite la relève a été prise par son fils Gbandi, (1830-1860), qui conquiert la région de Bakouma aux dépens des Tobgo (sous-groupe Banda). Malheureusement, il sera tué lors d'un combat contre les Ngbougou (Pierre Kalck, 1974 : 189). Son fils Mbali (1860-1878) prit la relève préserva le royaume Nzakala, contre toute invasion étrangère, notamment celle des Banda (JC Rama, 1989 :34). Aux environs de 1878, Bangassou succéda à son père Mbali. Il constitua un vaste royaume d'environ 40 000 km², situé approximativement entre 4°, 20' et 6° de latitude nord et entre 22° et 24° de longitude Est (B. Foloukoudé, 1989 : 7).

Dans l'ensemble ces royaumes étaient structurés et hiérarchisés. Ces peuples conquérants venus du nord, après avoir anéanti les autres, adoptèrent sans complexe, leurs us et coutumes et tissèrent de nombreuses relations dans le domaine matrimonial. On peut comparer cette stratégie, à l'expansion musulmane de la période médiévale, qui consistait à ne pas détruire la civilisation des peuples conquis.

GENEALOGIE DES ROIS ZANDE VOUNGARA DU HAUT-MBOMOU



Source : (AA. Nagbanda (1987))

LES GRANDES FIGURES DES ROYAUMES DU HAUT-TOUBANGUI

Photo n° 1 : Sultan ZEMIO
de la famille des Avoungourou, conquérants venus des bords du Nil



Source : Eric Deroo (2009)

Photo n° 2 : Sultan BANGASSOU
regnant sur les Nzakara et Yakoma



Source : Eric Deroo (2009)

Photo n°3 : Sultan RAFAÏ
regnant sur les Zandé et Nzakara



Source : Eric Deroo (2009).

2. Organisation politique, sociale et économique des royaumes

2.1. Sur le plan politique :

Au point de vue politique et administrative les rois disposaient d'une cour assez vaste. Celle-ci différait largement de la cour des princes. A propos Eric de Dampierre (1967 : 392) fait la mention suivante : « *Les grands du royaume résidaient dans quelques écarts, seuls avec leur entourage immédiat ; leur parentèle ou clientèle tenait village à quelque distance de là* ».

C'est dans la cour royale que se traitaient les affaires publiques. L'entourage du roi comprend les ministres, les conseillers, les exécutants de tous ordres. Ensuite viennent la famille royale : les épouses, les servantes etc. Enfin les adolescents capturés à l'issue des guerres, chargés de petites courses, ont la priorité de circuler dans les différents services de la cour.

Dans d'autres enclos se trouvent les femmes et l'armée. L'effectif de ces femmes peut être estimé à environ 600 à 1500. Quant à l'armée son effectif peut être de deux à trois mille soldats,

composée majoritairement des esclaves. Ils étaient appelés « gùdu » (B. Foloukoudé, 1989 : 13). Les royaumes étaient divisés en provinces ou *Binia* (I. Baba Kaké et al., 1975 : 32) confiés à des représentants du roi, les *M'Bia*, assistés de conseillers appelés les *Mbafouka*. Leurs pouvoirs étaient considérables. Ils pouvaient mobiliser en cas de guerre, rendre la justice et lever l'impôt. Les chefs militaires veillaient sur les frontières du royaume.

2.2. Organisation socio-économique :

Dans le domaine social, ces royaumes étaient constitués d'une mosaïque d'ethnies. De nombreuses alliances matrimoniales étaient établies. Il en était de même pour les pactes de sang après les guerres. Les Zandé, les Nzakara et les Bandia pratiquaient comme beaucoup de peuples africains, le culte des ancêtres et des morts. Ils leur offraient des sacrifices et exécutaient leur volonté.

Les ancêtres et les morts communiquaient avec les vivants par le moyen des songes et leur exprimaient leur volonté par l'intermédiaire des devins et des oracles. Certains esprits vénérés sont : le *Koundou*, le *Siolo*, le *Ngoubengué* et le *Ndounga* (B. Foloukoudé, 1989 : 21).

Sur le plan économique l'artisanat, le travail du fer, du bois et de la poterie constituaient les principales activités de ces peuples guerriers qui pratiquaient une agriculture caractérisée par les cultures variées.

A la fin du XIX^e siècle, ces royaumes inspièrent du respect aux marchands d'esclaves venus du Nil et aux conquérants comme Ziber et son successeur Rabah.

3. Contact des royaumes avec l'extérieur

A propos de l'ouverture vers l'extérieur, Mopoï fut le premier souverain Zandé à traiter avec les marchands khartoumiens. Le premier marchand arrivé dans le Bar-el-Ghazal par voie fluviale fut le copte « Habashi » en 1851 (Eric de Dampierre, 1984 : 47).

Mopoï portait essentiellement, son commerce sur les esclaves. Il fut le seul roi zandé, à faire de ce trafic le fondement même de son Etat et à revendre systématiquement tous ses captifs. Annuellement il sortait de ses Etats des milliers de captifs exportés contre cotonnades, cuivres et fusils.

Aussi, il fut le premier à recevoir vers 1860 un Européen Jan Klancnik, alias Johann Kleincznick, d'origine autrichienne. Il noua aussi des relations avec Zubeir. Son fils Tikima, qui le succéda après sa mort, maria sa fille Ranbu à Zubeir, qui intensifia davantage le trafic

d'esclaves, des pointes d'ivoires et de rhinocéros. Mais cette relation dura peu à cause de la prédication de la mort de Zubeir par les gardiens des oracles. En effet ce genre de contact axé sur le trafic d'esclaves, était également pratiqué par les autres souverains Bandia, dont Bangassou, avec le Darfour et le Ouaddaï.

Dans l'ensemble, ces royaumes du Haut-Oubangui densément riches ne vivaient pas en autarcie. Ce qui amènera les puissances occidentales (Belges et Français), à organiser des « courses au clocher » et à discuter âprement de leur occupation au début du XXe siècle.

CONCLUSION

Le Haut-Oubangui, a connu à la veille de la période coloniale, des Etats de type monarchique, prospères, dirigés par d'illustres personnages. Mais ces Etats ont connu au fil du temps de sérieuses difficultés qui ont progressivement entraîné leur décadence politique, économique et culturelle.

D'abord, l'implantation de l'administration coloniale a anéanti le pouvoir local et a favorisé, l'usurpation du pouvoir des chefs autochtones. Ensuite l'installation des agents concessionnaires, qui a développé davantage une économie de pillage dans ces localités, a laissé de tristes conséquences.

Quant aux missionnaires, installés au début du XXe siècle, dans le Haut-Oubangui, ont enlevé à ces différentes sociétés leurs spécificités culturelles.

BIBLIOGRAPHIE

- Baba-Kaké Ibrahim et Nzabakomada-Yakoma R., 1975 : *Histoire au cours moyen*, programmes officiels, 88 pages.
- Dampierre, Eric de, 1967 : *Un royaume Bandia du Haut-Oubangui*, Paris, Plon, 601 pages.
- Dampierre, Eric de, 1984 : *Des ennemis, des Arabes, des histoires*, Imprimerie F. Paillart, 79 pages.
- Deroo E., 2009 : *La grande traversée de l'Afrique, 1896-1899, Congo, Fachoda, Djibouti*, Editions LBM-ECPAD.
- Foloukoude B., 1989 : *L'aristocratie Bandia face à la pénétration catholique, 1929-1939*, Mémoire de Maîtrise, Université de Bangui, 140 pages.
- Kenye Bongo, 1987 : *L'histoire des Ngandi*, Imprimatur Molegbe, 12 pages.

- Kalck Pierre, 1974 : *Histoire de la République Centrafricaine*, Paris, Berger Levrault, 341 pages.
- Mazières (d'A.C.), 1982 : *La marche au Nil de Victor Liotard, Histoire de l'implantation française dans le Haut-Oubangui, 1891-1899*, Université de Provence Aix-en-Provence, 164 pages.
- Nagbanda A.A., 1987 : *Les Zandé du Haut-Oubangui, 1800-1923*, Mémoire de Maîtrise Université de Bangui, 142 pages.
- Penel Jean-Dominique, 1982 : *Homo Caudatus, les Hommes à queue d'Afrique Centrale, Un avatar de l'imaginaire occidental*, Paris, Sela.
- Pritchard E.E.Evans, 1972 : *Sorcellerie, Oracles et Magie chez les Azandé*, Paris.
- Rama J.C., 1989 : *Bangassou, traitant dans le Bas-Mbomou et les puissances coloniales franco-belges*, mémoire de Maîtrise Histoire, Université de Bangui, 259 pages.